



**HAL**  
open science

# Les élèves de l'École régionale d'architecture de Bordeaux (1928-1968) : parcours scolaires et trajectoires professionnelles

Gauthier Bolle

► **To cite this version:**

Gauthier Bolle. Les élèves de l'École régionale d'architecture de Bordeaux (1928-1968) : parcours scolaires et trajectoires professionnelles. 2017. hal-01965590

**HAL Id: hal-01965590**

**<https://hal.science/hal-01965590>**

Submitted on 26 Dec 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## SÉMINAIRES

# Les élèves de l'École régionale d'architecture de Bordeaux (1928-1968) : parcours scolaires et trajectoires professionnelles

PAR CHMC1 · PUBLIÉ 6 NOVEMBRE 2017 · MIS À JOUR 5 NOVEMBRE 2017

par **Gauthier Bolle**

*Maître-assistant à l'École nationale d'architecture et de paysage de Bordeaux*

Comme le rappelle Anne-Marie Châtelet en présentation des enjeux du programme de recherche HEnsA20 en 2016, l'historiographie a longtemps ignoré le destin de la section architecture de l'école des beaux-arts au XX<sup>e</sup> siècle – pour ce qui concerne la période d'avant 1968 – alors qu'elle a largement éclairé son histoire pour ce qui concerne le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. À l'ombre de la prestigieuse école parisienne, ses antennes provinciales n'ont guère suscité davantage l'intérêt des historiens jusqu'à récemment<sup>2</sup>. Dans le cadre du programme HEnsA20, l'histoire de l'école bordelaise fait maintenant l'objet de l'attention d'un groupe de chercheurs reprenant la suite des investigations menées par Gilles Ragot<sup>3</sup>.

Cette contribution se focalise plus spécifiquement sur le cursus scolaire et la trajectoire professionnelle des élèves passés par cette école avant 1968, afin de voir comment ces parcours illustrent la singularité cette école, en même temps qu'ils révèlent un mode de fonctionnement pédagogique plus vaste, propre au système académique de l'école des beaux-arts.

## ***La constitution d'un fichier des élèves comme source d'interrogations***

Depuis sa fondation en 1928 jusqu'à l'effondrement de la section architecture à l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba) en 1968, l'École régionale d'architecture de Bordeaux (ERAB) est marquée par une certaine stabilité. Elle est incarnée durant quarante ans par seulement deux principaux chefs d'ateliers : Pierre Ferret et son fils Claude (Fig. 1). Le croisement de diverses sources<sup>4</sup> ont permis d'élaborer et d'alimenter un fichier des élèves qui y

ont été inscrits durant cette même période. Cette base de données inédite se fonde, en premier lieu, sur les registres anciens d'inscriptions à l'école – prenant également en compte les élèves non-admis – croisés avec les informations issues des dossiers individuels dépouillés par Marie-Laure Crosnier Leconte<sup>5</sup>. Les informations ont été enrichies par plusieurs ressources complémentaires comme la base de données en ligne *ArchiRès*<sup>6</sup>, les *Concours d'architecture de l'année scolaire*<sup>7</sup>, la publication des bulletins de concours édités par la ville de Bordeaux<sup>8</sup> et, enfin, par divers documents provenant du fonds ancien de l'école.



Fig. 1 : Claude Ferret dans son atelier de l'École régionale, dans les locaux de l'École municipale, années 1960, n.d. Coll. part. P.

Fouquet

Ce premier outil d'analyse permet d'esquisser le visage de cette école, en examinant la sociologie de ses élèves et en détectant des parcours plus ou moins singuliers. Après la présentation introductive de premiers constats généraux, nous questionnerons les spécificités et la diversité des parcours scolaires des élèves bordelais pour, enfin, évoquer leur présence et chassés-croisés sur le terrain professionnel.

### **Premiers constats sur le visage d'une école**

On dénombre 403 inscrits à l'École régionale entre 1928 et 1968, en comptant également les élèves non-admis en seconde classe et ceux transférés depuis d'autres écoles. Ces élèves, tous nés entre 1902 et 1950, présentent des trajectoires très diverses. Le bordelais Jean-Roger Roy, né en 1902, est le doyen de ce groupe. Passé par l'Atelier Gromort et Expert à Paris de 1925 à 1928 avant d'être transféré à Bordeaux où il devient l'élève de Pierre Ferret, il est le premier élève diplômé de l'école en 1931. Est-ce son expérience parisienne qui le conduit à devenir le massier de l'atelier Ferret durant les deux premières années d'existence de l'école<sup>9</sup> ? En tous cas, le sujet de son diplôme, *La Maison d'un Architecte dans une grande Ville du Sud-Ouest*, traduit son attachement bordelais.

Un grand nombre d'élèves mentionnés dans ce fichier – 123 au total – ne réussissent pas le concours d'admission qu'ils soient inscrits comme « admissionnistes » durant de nombreuses années – cinq ans ou six ans parfois – ou qu'ils ne passent à l'école que quelques mois. A l'opposé de ces élèves qui ne parviennent pas à intégrer l'École des beaux-arts en devenant élève de deuxième classe, certains réalisent parfois des parcours très longs ; Raymond Caubel, né en 1929 à Montpellier et admis en 1948, passe son diplôme 19 ans plus tard, alors

qu'il est inscrit à l'atelier d'Otello Zavaroni avec pour sujet : *Un Conservatoire franco-japonais des métiers d'Art*, diplôme passé en commun avec Pierre Rambach, pour lequel ils obtiennent la mention « Bien ». Selon nos estimations, environ 60 % des étudiants étudient à l'école entre cinq et dix ans après leur admission.

En faisant abstraction des 123 non admis, le groupe d'admis se restreint donc à seulement 280 élèves. Le nombre de diplômés, alors que l'obligation de port du titre intervient au milieu de la période considérée, est relativement conséquent<sup>10</sup>. En effet, parmi les admis, 197 sont diplômés, dont une trentaine à Paris et 53 élèves ne couronnent pas leur cursus par le diplôme<sup>11</sup>. Entre 1928 et 1960, le rythme des inscriptions, admissions et obtentions de diplômes est relativement stable tout en étant légèrement supérieur à ce qu'avait pu être le nombre d'inscrits au cours d'architecture avant 1928. L'absentéisme est de rigueur et semble toujours caractériser l'école régionale avant 1968 comme son ancêtre, le cours d'architecture à l'École municipale des beaux-arts. Le nombre de nouvelles admissions se situe autour de cinq en moyenne avec quelques « pics » au milieu des années 1930 et à la fin de la guerre. Les choses s'accroissent nettement au début des années 1960. Les états numériques illustrent cette situation: le nombre d' « admissionnistes » de deuxième et première classe entre 1945 et la fin des années 1950 ne connaît pas de grandes variations. En revanche, entre 1959 et 1964, le nombre d'élèves inscrits a littéralement doublé. Néanmoins, la cadence des admis et des diplômes demeure stable, le verrou n'explosant réellement qu'après 1968.

Si 70 % des élèves admis de l'ERAB entre 1928 et 1968 sont diplômés, un très petit nombre d'entre eux le sont en réalité avant 1940, pendant une période où le port du titre n'est pas encore rendu obligatoire pour exercer. Même après la guerre, certains élèves talentueux ne vont parfois pas jusqu'au diplôme. Si Pierre Ferret peut se vanter d'avoir mené environ 30 élèves au diplôme entre 1928 et 1941, son fils ne compte pas moins de 170 architectes diplômés à son actif. Parmi eux certains obtiennent d'ailleurs le diplôme parfois bien après 1968, à l'instar de Jean-Claude Bihel, qui écrit, en 1990, 37 ans après son admission en deuxième classe :

“ *J'ai commencé mes études d'architecture à Bordeaux en 1964, à l'atelier Ferret, dans des locaux abrités par l'École municipale des Beaux-Arts. Parallèlement à mes études, je 'grattais' chez le 'Patron', parfois aussi chez un jeune architecte récemment installé, Serge Bottarelli. Malgré les excellents souvenirs que m'ont laissé ces charrettes, je venais de contracter là une mauvaise habitude qui m'a rendu si peu assidu à l'école que je ne présente mon diplôme qu'un quart de siècle plus tard<sup>12</sup>.*

Ce témoignage illustre la porosité entre les ateliers Ferret, en tant qu'enseignant et praticien, comme la proximité entre élèves et enseignants au sein d'une école « familiale » et le respect parfois très relatif de l'assiduité.

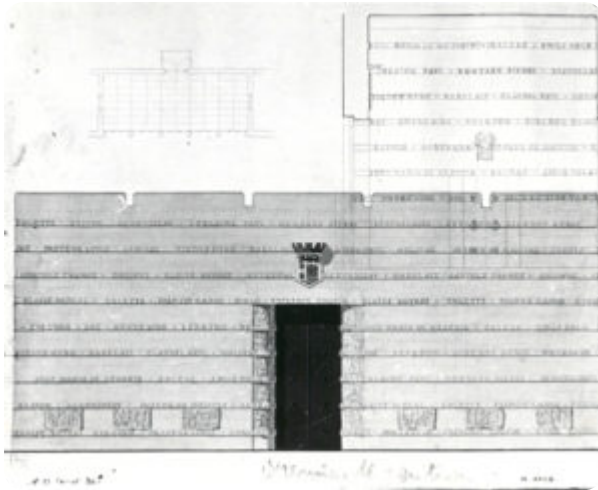


Fig. 6 : Sujet non identifié, n.d., première mention, dessin de Micheline Baus (1926), élève de l'ERAB entre 1946 et 1955.

Médiathèque ensapBx, cote FA 485

Dans ce fichier d'élèves, on recense la présence d'une vingtaine de femmes<sup>13</sup>, rares pionnières dont seulement deux tiers sont admises et dont un tiers d'entre elles obtiennent le diplôme (Fig. 6). Avant la guerre, on dénombre seulement deux élèves femmes dont une non-admise en 1930. De son côté, Evelyne Guibert, admise en 1936, ne reste que quelques mois à l'école avant d'intégrer l'atelier Gromort-Arretche et d'obtenir son diplôme en 1942. En réalité, la moitié des femmes diplômées, bien qu'elles aient engagées leurs études à l'ERAB, le

sont après 1968. Certaines accomplissent des carrières brillantes en dehors du giron de l'école ; c'est notamment le cas de Myriam Schoemann, petite fille d'une famille de juifs allemands déportés, admise en deuxième classe à l'ERAB le 10 juillet 1963, mais dont la feuille de valeurs est vide puisqu'elle choisit finalement de partir étudier à Ulm, à la *Hochschule für Gestaltung*. Elle fait par la suite une carrière de chercheuse aux Pays-Bas<sup>14</sup>. Quant à Maryelle Bertrand, né en 1948 à Caudéran, admise en 1968, elle soutient une thèse dans les années 1990 devenant une spécialiste de l'habitat troglodytique en Espagne<sup>15</sup>. Plusieurs autres carrières d'élèves femmes sont davantage liées au milieu local, à l'instar de Monique Zimmer, fille d'architecte née en 1932, qui œuvre avec son époux Marcel Canellas (diplômé en 1952 de l'ERAB) comme architectes à Royan. De son côté, Brigitte Gonfreville, née en 1940 à Bordeaux, seule femme architecte à Bordeaux à ses débuts, s'impose par la voie des concours publics en s'associant à Luc Arsène Henry et Alain Triaud.

De manière plus générale, la plupart des élèves sont nés à Bordeaux ou dans le Sud-Ouest, voire plus rarement dans d'autres régions françaises. Durant la période 1928-1968, le taux d'étudiants étrangers ou nés dans les colonies françaises atteint seulement 5% des élèves admis. Ce taux n'est vraiment pas homogène : l'ouverture des effectifs à des étudiants étrangers s'accroît de manière sensible au début des années 1960 comme en atteste un rapport administratif :

“

« Tenant compte de la position géographique du port de BORDEAUX et du climat tempéré de la Guyenne, nous pouvons concevoir que l'École Régionale devienne un centre scolaire d'intérêt, non seulement pour les jeunes gens de la région qui désirent axer leur carrière vers l'Architecture, mais également pour ceux de certains départements d'Outre-Mer ou de pays étrangers qui découvrent, par les faits relatés ci-

*dessus, d'importantes commodités d'études<sup>16</sup>.»*

### **Diversité des cursus : résultats et parcours des élèves bordelais**

En 1928, le premier budget de l'école régionale s'élève à 55 000 francs dont 12 000 sont consacrés aux frais de voyage du professeur délégué au jury et aux frais d'emballage et de transport<sup>17</sup> : 20 % du budget sont ainsi consacrés à l'évaluation et la valorisation des travaux jugés à Paris. Au delà de cette dépendance envers l'école parisienne, 30 % des étudiants poursuivent leurs parcours dans un atelier parisien ou, plus rarement, comme Jean Roy, effectuent la trajectoire inverse. En retraçant les parcours entre Bordeaux et Paris, on note l'attractivité importante des ateliers de Pontremoli, Leconte, Arretche, Expert et Zavaroni. Certains bordelais partent à Paris seulement quelques années pour conclure glorieusement leur cursus, à l'instar de Raymond Mothe ou encore de Henri Hourtic. Le premier, né en 1909 à Bordeaux, après quatre années d'études à l'ERAB et un passage d'une année chez Gromort et Arretche, revient faire carrière à Bordeaux. Le second, Hourtic, né en 1914 à Arcachon, élève de Bigot et Courtois, s'installe dans la région. Pour son diplôme, il présente un *Projet d'église rurale en Pays Basque*, sujet de diplôme d'ailleurs déjà traité dès 1933 par un autre élève de l'ERAB, Henri Bessagnet.

Néanmoins, dans le cas des 70% d'élèves admis qui font intégralement leur cursus à l'ERAB, la dépendance à l'école parisienne demeure tout aussi importante, tant pour la définition des sujets que pour l'évaluation des travaux. Pour le diplôme, la commission des diplômes de l'école parisienne désigne des rapporteurs extérieurs à l'atelier pour valider les esquisses des étudiants, les commentaires étant plus ou moins développés. Pour le diplôme de Pierre Lharmet, obtenu en juillet 1967, l'avis de Robert Camelot, rapporteur, est lapidaire : « L'esquisse est un peu sèche, serait-il possible de rendre les dispositions intérieures un peu plus attrayantes tout en restant dans le cadre de l'architecture hospitalière<sup>18</sup> ? » A l'opposé, celui de Georges-Henri Pingusson sur l'esquisse d'Albert Landes, pour *Un complexe routier, ferroviaire et fluvial*, obtenu en 1968, est bien plus argumenté<sup>19</sup>.

Plus largement, dans un système pédagogique valorisant l'émulation, on peut se demander quel est le « niveau » des élèves bordelais (Fig. 7). Sur les 280, environ 35 étudiants ont reçu au moins une fois un prix (prix de fondation SADG du meilleur diplôme)<sup>20</sup>. On peut également mesurer le succès des élèves face à l'épreuve du Grand Prix de Rome. Alors que Pierre Ferret dirige l'atelier, aucun étudiant ne semble avoir été logiste au concours. Certains de ses anciens élèves le sont lorsque Claude Ferret reprend la direction de l'atelier. Selon nos décomptes, une douzaine d'étudiants passe au moins la première étape du concours entre 1940 et 1968. A noter que sur ces douze élèves, sept sont passés, à un moment ou un autre de leur cursus, par un ou des ateliers parisiens. Entre 1942 et 1962, selon un rapport administratif<sup>21</sup>, dix étudiants ont été logistes pour le concours de Rome, se qualifiant soit pour la première épreuve soit pour



Fig. 7 : Sujet non identifié (un monument à la gloire de la Marine française ?), n.d., dessin de Pierre Guinot (1924), élève de l'ERAB entre 1949 et (c.) 1950. Médiathèque ensapBx, cote FA 485

Henry, Deuxième second grand prix 1950, n'a jamais fréquenté l'École régionale.

### **Trajectoires professionnelles : à proximité ou à distance du « patron »**

Quelques trajectoires professionnelles d'élèves passés par l'ERAB avant 1968 sont notables. Là encore, certains d'entre eux se distinguent par des parcours originaux et singuliers,



la seconde parmi lesquels Jean Serieis (1920), Serge Bottarelli (1928) ou encore Michel Petuaud-Letang (1938). Les deux premiers deviennent d'ailleurs des enseignants importants de l'école d'après 1968 (Fig. 2) et Petuaud-Letang développe, par la suite, une agence importante à Mérignac. En revanche, on ne compte aucun élève de l'atelier Ferret père ou fils récompensé par la suprême consécration, alors que plusieurs éminents architectes locaux le sont. Roger-Henri Expert, né à Arcachon, élève de Pierre Ferret entre 1902 à 1905, obtient ainsi le Deuxième second grand prix de 1912 en tant qu'élève à l'Ensba. Devenu à son tour chef d'atelier à Paris, il est d'ailleurs le patron de Claude Ferret, lui-même plusieurs fois logiste pour le grand prix. Le bordelais Xavier Arsène-



Fig. 2 : Une séance de correction autour de Serge Bottarelli et le directeur de l'école Yves Lormant dans les baraquements provisoires où se trouvait l'école entre 1968 et 1972 à proximité de l'école municipale des Beaux-Arts. Archives ensapBx, n.c.

s'éloignant parfois de la maîtrise d'œuvre : Pol Wachs, né à Rombas en Moselle en 1923, étudie sept ans à l'ERAB jusqu'à l'obtention de son diplôme en 1948 (Fig. 3). Il fait ensuite une carrière d'architecte et d'artiste-peintre ; la qualité graphique de ses travaux d'étudiants semblant déjà

*Fig. 3 : Sujet non identifié, n.d., travail de Pol Wachs (1923), élève de l'ERAB entre 1941 et 1948 Médiathèque ensapBx, FA*

485

Né en 1910 à Bordeaux, diplômé en 1934, Paul Vollette devient architecte en chef de la ville de Bordeaux en 1947 et livre la première tranche de la Cité de la Benauge entre 1947-1955 pour le compte du MRU (Fig. 4).

Par ailleurs, une dizaine d'architectes, nés entre 1908 et 1932, diplômés de l'ERAB entre 1942 et 1953, lient leurs destins professionnels à la Reconstruction de Royan, dont l'architecte en chef est Claude Ferret. Parmi les architectes impliqués autour du « patron », citons par exemple, Paul Daurel, né en 1920, diplômé de l'ERAB en 1948, devient l'architecte d'opération de Louis Simon à Royan, avant de livrer plusieurs opérations associées à de grands noms, comme Guillaume Gillet ou bien encore Marcel Breuer. Citons aussi Pierre Marmouget, né en 1923, diplômé en 1949, qui devient architecte agréé à Royan durant la Reconstruction (Fig. 5), ou bien encore André Broutet, né en 1925 à Cognac, diplômé de l'ERAB en 1953.



*Fig. 5 : Sujet non identifié, seconde médaille, n.d., dessin de Pierre Marmouget, élève de l'ERAB entre 1942 et 1949.*


*Médiathèque ensapBx, FA 485.*

présager cette orientation. Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs carrières sont favorisées notamment par le contexte de la Reconstruction.




*Fig. 4 : Une porte de chapelle Louis XIII, première seconde médaille, 1933, dessin de Paul Vollette (1910), élève de l'ERAB entre 1929 et 1936 Les Concours d'architecture...*

Les grandes opérations bordelaises liées à la politique de Jacques Chaban-Delmas ne sont pas en reste. L'opération de Mériadeck devient au fil des années 1960 la vitrine des ambitions du maire. Là encore, on dénombre une dizaine d'architectes de l'école dont les carrières sont liées à la réalisation de ce projet pharaonique,

comme par exemple François Brochet, André Conte ou encore Pierre Dugravier. Dans les années 1950 et 1960, la presse spécialisée éclaire plus particulièrement la production d'un groupe d'architectes, en grande majorité issus de l'école. L'agence Salier-Courtois-Lajus-Sadirac puis Fouquet rayonne sur l'Aquitaine entre 1950 et 1980<sup>22</sup> et obtient, en 1965, le grand prix du Cercle d'études architecturales  aux côtés de l'Atelier d'urbanisme et d'architecture



(AUA) et de l'*Atelier de Montrouge* . Par ailleurs, de nombreux enseignants participant à la fondation de l'UPA de Bordeaux, dont Serge Bottarelli, Jean Series, Pierre Lajus, Pierre Anus ou encore Alain Billard, sont aussi d'anciens élèves de Ferret revendiquant plus ou moins fortement son legs, devenant ainsi les nouveaux piliers d'une école tout aussi neuve qu'héritière.<sup>23</sup> D'autres anciens élèves des années 1960 deviennent des figures renouvelant les discours et la scène architecturale nationale des années 1970. Ainsi, Jacques Hondelatte, étudiant de l'ERAB entre 1963 et 1969, développe un discours et une production dont les formes originales trouvent un écho favorable dans la presse spécialisée des années 1970 et 1980. Ce dernier défend une posture iconoclaste au regard de la formation qu'il a lui-même reçu : « Je ne supporte pas les architectes qui, pour chercher, font du dessin. Pour moi l'objet de l'architecture n'est pas dans le dessin mais dans le projet<sup>24</sup>. » *Grand prix de l'architecture* en 1998, il marque aussi l'enseignement à l'école durant les années 1990 avant d'en partir sans avoir pu obtenir le poste de direction qu'il brigait. Plus largement, les liens étroits entre le milieu professionnel local et l'école se prolongent par-delà la rupture de 1968, qui ne semble pas se répercuter sur cette école de manière aussi brutale que sur d'autres écoles régionales. Ainsi, la présence de Claude Ferret et de ses élèves parmi le corps enseignant d'après 1968 comme la conception des nouveaux locaux de Talence par Ferret lui-même traduit la forte continuité d'une conception académique de l'enseignement de l'architecture résistant aux aléas de l'histoire.

## Notes


1 CHÂTELET, Anne-Marie, « Le projet de recherche », Cahiers HEnSA20, Ensas, novembre 2016, p. 5.


2 Voir AMOUROUX, Dominique (dir.), *Le livre de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes*, Gollion, Infolio, 2009, 432 p. Voir aussi CHÂTELET, Anne-Marie et STORNE Franck (dir.), *Des Beaux-Arts à l'Université, enseigner l'architecture à Strasbourg*, Editions Recherches, Strasbourg, 2013, 368 p.

3 Pour plus de détails voir BOLLE Gauthier, « L'enseignement de l'architecture et du paysage à Bordeaux au XX<sup>e</sup> siècle : à la croisée d'enjeux professionnels et pédagogiques », *Transversale*, ENSAP Bordeaux, n°1, p. 40-46, déc. 2016.

4 Certaines ont été défrichées et identifiées par Gilles Ragot. Voir RAGOT, Gilles, et CHEVALLIER, Laurence, « 40 ans : récit d'un projet pédagogique », *Transversale*, n°1, ENSAP Bordeaux, dec. 2016.

5 Les dossiers individuels sont des documents relativement complets sur la scolarité des élèves et y figurent outre les informations administratives, les dates d'admission et de passage en seconde et première classe, de diplôme, les changements éventuels d'ateliers voir d'écoles et enfin, la liste des récompenses obtenues par l'élève au cours de sa trajectoire à l'école. CROSNIER-LECONTE, Marie-Laure, *Dictionnaire en ligne des élèves architectes de l'École*

*des beaux-arts (1800-1968)*, <http://www.purl.org/inha/agorha/002/75633> , dictionnaire élaboré sur la base des dossiers individuels d'élèves (Archives Nationales, cote AJ52)

6 *ArchiRès* est le portail francophone des bibliothèques d'école d'architecture et de paysage. <https://www.archires.archi.fr/fr> 

7 *Les Concours d'architecture* [publiés des années scolaires 1906 à 1967], Paris, Ed. Vincent, Fréal et Cie.

8 Ces bulletins font mention des prix et distinctions obtenus par les élèves de l'École des beaux-arts et des arts décoratifs. Voir les numéros édités entre 1928 et 1955 aux archives Bordeaux Métropole, cote 1066 W 34.

9 *Cahier de la Masse de l'atelier Ferret*, fond ancien, médiathèque de l'ENSAPBX, cote FA 485.


10 On peut comparer ce chiffre à l'ERA de Strasbourg notamment, qui ne compte sur cette période que 106 diplômés. CHATELET, Anne-Marie, « L'École régionale d'architecture de Strasbourg (1921-1965) », dans *Des Beaux-Arts à l'université. Enseigner l'architecture à Strasbourg*, Strasbourg, Recherches, 2013, p. 23-39.

11 Une trentaine de cas reste à ce jour à préciser, dont certains ont probablement été diplômés après 1968.

12 BIHEL, Jean-Claude, *Hendaye-plage : une thalasso à la pointe de Sokoburu*, rapport de TPFE sous la direction de BOTTARELLI, Serge, Ecole d'architecture de Bordeaux, Talence, 1990.

13 Il s'agit des élèves suivantes (la date indiquée correspond à l'année de première inscription ou de présence à l'ERAB) ; Laure COULMAIN (1930) ; Evelyne GUIBERT (1936) ; Marie-Thérèse TULASNE (1940) ; Andrée NONES (1944) ; Henriette GOFFRE (1945) ; Micheline BAUS (1946) ; Ginette BORDES (1948) ; ZIMMER (épouse Canellas) Monique (1952) ; Marie RIVIERE (1952) ; Monique REGINSKI (1957) ; Brigitte GONFREVILLE, épouse De Cuniac (1960) ; Françoise VACHEYROUT (1960) ; Maïté CHANTOISEAU, épouse Fouquet (1961) ; Claude LAMBERT (1962) ; Françoise KERHOR, née FEENY (1963) ; Myriam SCHOEMANN (1963) ; Jacqueline CAILLAUD (1963) ; Anne-Marie GOLLER, née Maurand (1963) ; Michèle DOUPY (1964) ; Marie-Cécile NEGREVERGNE (1965) ; Huguette MOIROUD (ép. Fagart) (1966) ; Catherine DESTOURS (1967) ; Marie CROUAU (1968) ; Mireille DAGREOU, née Lespessailles (1968) ; Maryelle BERTRAND (1968).

14 Voir la fiche de Myriam Schoemann dans le *Dictionnaire en ligne des élèves architectes de l'École des beaux-arts (1800-1968)* ; [<http://www.purl.org/inha/agorha/002/151269>] 

15 BERTRAND, Maryelle, *L'habitat troglodytique de la région de Guadix (Andalousie orientale)*, thèse de doctorat en art et archéologie, sous la direction de Léon Pressouyre , soutenue en 1993 à Paris I-Sorbonne.

16 « Rapport concernant l'école », janvier 1963. Dossier intitulé « 9/pédagogie », chemise « notes et informations statistiques », AENSAPBx.

17 Premier budget d'exercice de l'école régionale, 1928, ABM, cote 748-R-1.

18 Avis de Robert Camelot présent dans le dossier individuel de Pierre Lharmet. Dossier intitulé « dossiers étudiants diplômés 1940-1960 », AENSAPBx.

19 Dossier intitulé « dossiers étudiants diplômés 1940-1960 », AENSAPBx.

20 A noter que des récompenses supplémentaires viennent parfois valoriser les travaux des étudiants de l'ERAB, comme le concours de la société des architectes de Bordeaux et du Sud-Ouest.

21 Dossier intitulé « 9/pédagogie », chemise « PALMARES DE L'ECOLE REGIONALE DE BORDEAUX DE 1942 à 1962 INCLUS », AENSAPBx.

22 « Une jeune agence de Bordeaux », *L'Architecture d'aujourd'hui*, N° 85, septembre 1959, p. 66-77.

23 Voir leurs publications et les travaux d'étudiants menés sous leur direction sur la base *ArchiRès*.

24 « Jacques Hondelatte. Quatre projets récents en association avec D. Berguedieu et F. Brochet (Frontenac, La Teste), J.C. Zebo (Coutras), Epinard bleu (Léognan) », *L'Architecture d'aujourd'hui*, décembre 1984, n°236, p. 70-80.

[sommaire des actes du 2e séminaire]

[programme de recherche]

